

longue haleine, à imaginer une régulation librement consentie des échanges commerciaux prenant en compte de grandes zones géographiques de tailles suffisamment importantes et homogènes pour éviter le risque de protectionnisme. L'Europe va être confrontée à une contraction de la main-d'œuvre disponible, et nombreuses seront les régions européennes concernées par des pénuries structurelles de main-d'œuvre. Il va nous falloir optimiser la répartition du travail à l'échelle européenne. L'obstacle sera pour l'essentiel cul-

### Champions français

Pourquoi faut-il que nous soyons le seul pays où le patriotisme industriel soit considéré comme ringard alors qu'il ne viendrait pas à l'idée d'un Américain de douter de la nationalité de Microsoft, de General Electric ou de General Motors ? Le départ d'Arcelor vers d'autres cieux ne démontre-t-il pas l'évident intérêt de disposer de champions français ?

turel, les jeunes Portugais ne rêvant plus de France depuis longtemps, mais d'Amérique ou de Singapour.

### Optimiser la répartition du travail en Europe

#### Justice sociale et liberté d'entreprendre

Tirer argument de l'ampleur des difficultés pour avancer trop lentement nous condamnerait à un déclin inéluctable. « Invente ou je te dévore », demandait le Sphinx. Il faut d'urgence s'atteler à toutes ces tâches et mettre en œuvre une masse critique de mesures. En maintenant la justice sociale qui constitue le fond de doctrine de tous les grands partis politiques modérés d'Europe. Sous Georges Pompidou, les fruits des gains de productivité étaient également partagés entre actionnaires et salariés. Sans oublier qu'il avait su mobiliser le monde des entreprises, créer un surcroît de croissance d'un demi-point à un point par an par rapport à nos voisins et avait ainsi propulsé la

### Trois mousquetaires

Ils étaient quatre à avoir œuvré sous la conduite du Président Pompidou au développement de l'industrie en France, au point d'en être surnommés « les 3 Mousquetaires » : Bernard Esambert (54), Jean-Paul Parayre (57), Lionel Stoléru (56) et Gérard Worms (55). Ils partagent pour l'essentiel l'analyse de la situation et des solutions exposées ici.

France largement en tête du peloton européen. Nous sommes désormais rentrés dans le rang. Une politique industrielle doit-elle, encore aujourd'hui, ne pas s'éloigner du sommet de l'État ? Sans doute à condition de laisser une totale liberté d'action aux entreprises ainsi encouragées à chercher, à investir, à témoigner partout dans le monde sans négliger leur pays d'origine. Dans un monde en complet bouleversement, la meilleure défense réside une fois de plus dans l'attaque et dans la réapparition de la *furia francese*. ■

## 18<sup>e</sup> Journée nationale d'Intelligence économique d'entreprise

■ Relever le défi de la compétitivité, et notamment de la compétitivité par l'innovation, a réuni cent cinquante auditeurs aux conférences de la 18<sup>e</sup> Journée nationale d'Intelligence économique d'entreprise, qui s'est tenue le 20 novembre à l'École polytechnique. Les champs d'application recouvraient autant le numérique que les énergies ou bien la sidérurgie. Avec pour constat fréquent une radicalisation de la concurrence qui affecte désormais aussi bien les technologies dites « hautes » que celles hier cataloguées comme traditionnelles. Une concurrence qui s'exerce à la fois par une pression tarifaire mais aussi *via* les normes ou du *lobbying*, et bien sûr par l'innovation. Mais une innovation accessible

désormais à un nombre croissant de pays, qui additionnent ainsi bas coûts salariaux et créativité technique, au service d'une agressivité commerciale efficace. Les débats ont souligné l'importance de repenser et resserrer les liens entre chercheurs mais aussi étudiants d'une part, et d'autre part les acteurs économiques actuellement placés parmi les meilleurs vecteurs d'innovations, en particulier ceux de petite taille : PME, jeunes entreprises technologiques, essaimages de nos laboratoires. Au-delà des actuelles passerelles, peu lisibles, les interrogations ont porté sur les moyens de créer des relations plus directes, plus concrètes et plus opérationnelles. À ce titre ont pu être exposées plusieurs *start-ups*

récemment créées par des polytechniciens et avec le support de ParisTech : Wizzilab, représenté par Michaël André (93) et fondé autour d'un nouveau standard de télécommunications (Dash7) ; Qarnot, créé par Paul Benoît (95), axé sur des radiateurs électriques pour la récupération de la chaleur émise par les processeurs de calcul, afin de chauffer des habitations ; et Corsica Sole, dirigé par Michaël Coudyser (98), sur les technologies photovoltaïques et la recharge de véhicules électriques. Cet événement, auquel participaient de nombreux anciens dont Laurent Billès-Garabédian, Pascal Faure, Gabrielle Gauthey, Louis Pouzin, Henri Martre, Bernard Esambert, Grégoire Postel-Vinay et Pierre-Jean Benghozi, était organisé avec l'Académie de l'intelligence économique. ■

Philippe Laurier